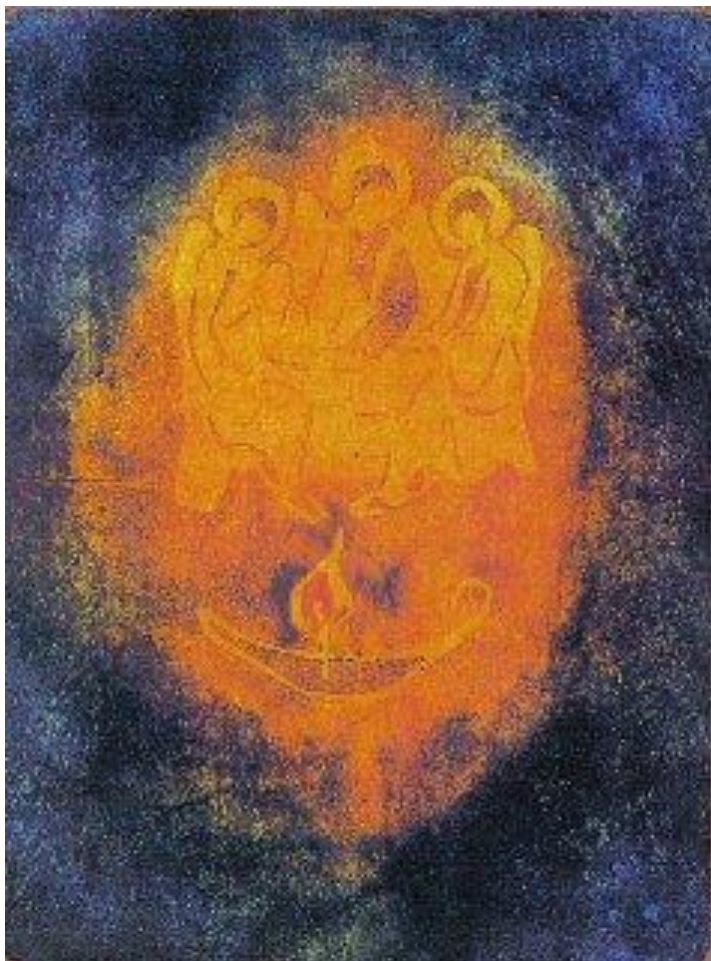


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 29 – Temps de la Manifestation 2006

SOMMAIRE

L'Amandier prend un nouveau look avec sa couverture qui annonce le charisme trinitaire de notre Famille.

Marie-Thérèse Chaillou nous introduit dans la nouvelle année en nous demandant de renouveler notre confiance dans l'action du Saint-Esprit dans nos vies et dans le monde.

En ces jours c'est apparemment la force aveugle et la colère qui l'emportent, et c'est dommage qu'il faille en arriver là pour pouvoir être entendu.

On apprend aussi que bien des communautés et des mouvements ressentent les effets de la crise spirituelle ambiante. On peut avoir l'impression que les gens perdent une vision attrayante et constructive de l'avenir. Une sorte de morosité paralysante amène alors à se refermer sur soi, au même moment où les médias ouvrent les fenêtres sur le monde.

Ne serait-il pas urgent de se redemander quel christianisme professons-nous ? Est-ce l'annonce à toutes les nations du salut apporté par le Fils de Dieu à toute l'humanité et renouvelé dans le mystère pascal célébré dans chaque eucharistie ?

Cette vision est primordiale et si nous n'en faisons pas le fondement de notre contemplation nous ne pouvons qu'étriquer le message et finir par ne plus trouver de goût à nous engager...

Nous risquons alors de continuer à nous occuper de nos petites affaires, à vivre une vie renfermée sur nous-mêmes, dans notre horizon limité.

Par contre la contemplation du Christ Sauveur qui nous offre de participer à la mission doit nous faire retrouver nos énergies. Nos engagements peuvent être différents, l'essentiel est que nous soyons convaincus que c'est de la vision intérieure, de la contemplation du Seigneur, que tout le reste découle.

Chers amis,

Bien des auteurs nous ont redit que l'Évangile ne perdait rien de sa fraîcheur avec les années, qu'il restait tout aussi brûlant aujourd'hui qu'aux premiers siècles où les chrétiens allaient jusqu'à mourir pour affirmer leur foi.

Pour cela la prière est et restera le moyen de revivifier un esprit dynamique. Plus que jamais nous avons à la mettre à la première place, pour que le Seigneur nous trouve actifs, besogneux, ardents, convaincus au travail de Sa Vigne.

Cette exhortation pourrait faire la ligne principale de notre engagement chrétien pour cette nouvelle année 2006 qui commence par l'Avent.

Vous trouverez dans cet Amandier n° 29 :

- Le mot de Marie-Thérèse CHAILLOU.
- La grille de prière, présentée par Éric CAROUGE.
- les commentaires des semaines qui demandent toujours un gros travail à Jean-François POUTHAS pour rassembler vos contributions et y palier quand c'est nécessaire. Merci à Jean- François.
- Une méditation sur Noël par F.J.C.
- Une présentation de Sainte Claire par Sœur Claire-Marie, Abbessse de Toulouse, dans le sens de la contemplation de Claire.
- Une étude des premiers pas de Saint François et des siens avec le message de solitude et de silence et de vie contemplative des premiers Frères par F.J.C.
- Pour finir, un flash livré par l'ACAT-France sur le dur combat en Chine pour le respect des droits de l'homme. Ce papier a été publié par le journal le Monde, et l'ACAT le fait connaître.

Bon Noël à toutes et tous !

A l'approche des fêtes de Noël, je vous souhaite à tous qu'elles soient l'occasion d'accueillir la Paix. Paix dans notre monde, paix pour nos sociétés dont le mal être est très sensible actuellement ; paix dans nos familles, paix aussi au plus profond du Cœur de chacun.

Si Jésus est annoncé comme « le Prince de la Paix », c'est bien qu'il s'agit d'une des composantes essentielles de son message, et qui correspond à l'aspiration profonde de tout être.

Que tout au long de cette année 2006, nous soyons des artisans de Paix là où nous vivons. Paix de celui qui se sent aimé Par le Seigneur et qui vit de ce trésor. Paix nourrie dans la confiance et qui engendre l'espérance. Alors que, si l'on en croit les médias et le climat ambiant, beaucoup de choses vont mal, il n'y a Plus de valeurs etc... Il est grand temps que nous chrétiens, nous réagissions et que nous aiguisions notre regard à voir aussi ce qui va bien, les gestes de générosité, de don de soi, de service... et que nous protégions ces petites lumières d'espérance parfois vacillante

Demandons la force de l'Esprit Saint pour nous soutenir et nous garder dans cette espérance que le Malin tend à nous enlever.

Marie-Thérèse

Quelques infos :

- A l'heure où j'écris, il est encore trop tôt pour faire le bilan de vos réponses concernant la retraite. Que les retardataires pensent à régler leur cotisation. Merci à ceux qui l'ont déjà faite parvenir.
- Pour la Pâque, les tarifs d'Anschald ayant considérablement augmenté, nous n'avons pas encore arrêté un lieu. Seule la zone C sera en congés pour la Semaine Sainte, la zone B le sera à partir du samedi et la zone A une semaine plus tard. Vous aurez des infos dans le prochain Amandier.

Décembre 2005 - Janvier 2006						Résurrection		
						Vigiles Samedi soir		
Psaumes				Lectures		Entrée	Psalmodie 1&2	
	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Nativité		118
D 25	8	18	90	Jn 1,1-18	Is 52,7-10	2	117	(1-3)
L 26	1	5	3	Mt 10,17-22	Ac 6,8-10	Sts Innocents		
M 27	7	6	4	Jn 21,20-24	1Jn 1,1-4			
M 28	17A	9A	12	Mt 2,13-18	1Jn 1,5 à 2,2			
J 29	17B	9B	42	Lc 2,22-35	1Jn 2,3-11			
V 30	21	30	60	Lc 2,22-40	Gn 15,1-6			
S 31	15	10	66	Jn 1,1-18	1Jn 2,18-21	Ste Famille		
						109	118	
D 1	22	20	90	Lc 2,16-21	Nb 6,22-27	46	110	(4-6)
L 2	45	11	3	Jn 1,19-28	1Jn 2,22-28	Prière d'Unité de la Famille		
M 3	47	13	4	Jn 1,29-34	1Jn 2,29-3,6			
M 4	67A	14	70	Jn 1,35-42	1Jn 3,7-10			
J 5	67B	16	120	Jn 1,43-51	1Jn 3,11-21			
V 6	39	34	123	Mc 1,7-11	1Jn 5,5-13			
S 7	49	19	121	Jn 2,1-11	1Jn 5,14-21	Epiphanie		
						111	118	
D 8	28	29	90	Mt 2,1-12	Is 60,1-6	92	+112	(7-9)
L 9	70	24	3	Mc 1,7-11	Is 55,1-11	Baptême du Sgr		
M 10	71	25	4	Mc 1,21-28	1Sm 1,9-20			
M 11	72	26	122	Mc 1,29-39	1Sm 3,1-21-4,1			
J 12	73	27	124	Mc 1,40-45	1Sm 4,1-11			
V 13	63	37	125	Mc 2,1-12	1Sm 8,4-22			
S 14	76	35	126	Mc 2,13-17	1Sm 9,1-19	113A 118		
D 15	103A	32	90	Jn 1,35-42	1Co 6,13-20	96	113B	(10-12)
L 16	75	36A	3	Mc 2,18-22	1Sm 15,16-23			
M 17	77A	36B	4	Mc 2,23-28	1Sm 16,1-13			
M 18	77B	40	127	Mc 3,1-6	1Sm 17-32-51			
J 19	77C	41	130	Mc 3,7-12	1S 18,6-9-19,1-7			
V 20	68	38	128	Mc 3,13-19	1Sm 24,3-21			
S 21	78	43	132-133	Mc 3,20-21	2Sm 1,1-11			

Janvier - Février 2006						Résurrection		
						Vigiles Samedi soir		
Matin			Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2
D 22	103B	33	90		Mc 1,14-20	Jon 3,1-5-10	97	118
L 23	80	48	3		Mc 3,22-30	2Sm 5,1-10		(13-15)
M 24	81	51	4		Mc 3,31-35	2Sm 6,12-19	Conversion St Paul	
M 25	82	52	12		Mc 16,15-18	Ac 22,3-16		
J 26	83	53	42		Mc 4,21-25	2Tim 1,1-8		
V 27	85	50	60		Mc 4,26-34	2Sm 11,1-10		
S 28	84	56	66		Mc 4,35-41	2Sm 12,1-17	145	118
D 29	65	44	90		Mc 1,21-28	Dt 18,15-20	98	+146 (16-18)
L 30	86	57	3		Mc 5,1-20	2Sm 15,13-30		
M 31	88A	59	4		Mc 5,21-43	2S 18,9-30 à 19,4	Présentation du Sgr	
M 1	88B	59	70		Mc 6,1-6	2Sm 24,2-17		
J 2	89	61	120		Lc 2,22-40	MI 3,1-4		
V 3	87	54	123		Mc 6,14-29	Si 47,2-11		
S 4	91	64	121		Mc 6,30-34	1r 3,4-13	147	
D 5	102	62	90		Mc 1,29-39	Jb 7,1-7	99	+148 (19-20)
L 6	104A	69	3		Mc 6,53-56	1R 8,1-13	Prière d'Unité de la Famille	
M 7	104B	79	4		Mc 7,1-13	1R 8,22-30		
M 8	105A	108A	122		Mc 7,14-23	1R 10,1-10		
J 9	105B	108B	124		Mc 7,24-30	1R 11,4-13		
V 10	139	55	125		Mc 7,31-37	1R 11,29-32		
S 11	100	93	126		Mc 8,1-10	1R 12,26-32	149	118
D 12	144	137	90		Mc 1,40-45	Lv 13,1-46	135	+150 (21-22)
L 13	106A	114	3		Mc 8,11-13	Jc 1,1-11		
M 14	106B	119	4		Lc 10,1-9	2Co 4,1-7		
M 15	107	131	127		Mc 8,22-26	Jc 1,19-27		
J 16	115	136	130		Mc 8,27-33	Jc 2,1-9		
V 17	142	101	128		Mc 8,34 à 9,1	Jc 2,14-26		
S 18	143	138	132-133		Mc 9,2-13	Jc 3,1-10		

Février - Mars 2006						Résurrection		
	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
D 19	103B	33	90	Mc 2,1-12	Is 43,18-25	2	117	118
L 20	80	48	3	Mc 9,14-29	Jc 3,13-18		(1-3)	
M 21	81	51	4	Mc 9,30-37	Jc 4,1-10			
M 22	82	52	12	Mc 13,16-19	1P 5,1-4			
J 23	83	53	42	Mc 9,41-50	Jc 5,1-6			
V 24	85	50	60	Mc 10,1-12	Jc 5,9-12			
S 25	84	56	66	Mc 10,13-16	Jc 5,13-20		109	118
D 26	65	44	90	Mc 2,18-22	2Co 3,1-6	46	110	(4-6)
L 27	86	57	3	Mc 10,17-27	1P 3,1-9	Cendres		
M 28	88A	59	4	Mc 10,28-31	1P 3,10-16			
M 1	88B	59	70	Mt 6,1-18	Jl 2,12-18			
J 2	89	61	120	Lc 9,22-25	Dt 30,15-20			
V 3	87	54	123	Mc 9,14-15	Is 58,1-9			
S 4	91	64	121	Lc 5,27-32	Is 58,9-14			



COMMENTAIRES DES SEMAINES

SEMAINE DU 25 AU 31 DÉCEMBRE 2005

NATIVITE DU SEIGNEUR - Jean-François POUTHAS

Noël ! Que dire qui n'ait pas été déjà dit et redit. Mystère de Dieu qui se fait petit homme, mystère de la révélation de l'Amour.

Noël ! Fête du non conformisme de Dieu, qui a voulu quitter Son éternité pour s'insérer dans notre présent, dans notre humanité, qui a choisi de s'incarner dans nos faiblesses et nos lenteurs.

Noël ! Mystère d'un enfant fragile que l'on aimerait prendre dans ses bras, pour le protéger, pour le choyer.

Noël ! Fête du Créateur se faisant créature, que vont chanter les anges : Gloire à Dieu !

Noël ! Mystère de cet enfant qui reste Dieu au milieu de nous, et qui n'exclut personne, et qui nous entraîne hors du péché, si nous le voulons.

Noël ! Comme le pain et le vin qui viennent du sol, Il nous donne son pain, Il nous offre son vin, pain du don total de son corps, vin généreux de son sang.

Et chaque jour désormais, toute messe est Noël ! Dans la nuit, au-delà des figures de ce monde, Il reste avec nous. C'est tous les jours la fête de notre Dieu, Dieu parmi nous, Dieu avec nous, Emmanuel

SEMAINE DU 8 AU 14 JANVIER 2006

NATIVITÉ DU SEIGNEUR - Jean-François POUTHAS

Nous croyons tous connaître cette histoire des rois-mages, mais si nous avions à la raconter à nos enfants, nous ferions bien de relire le texte avant ; nous verrions alors que ce ne sont pas des "rois", qu'ils ne sont peut-être pas trois et qu'on n'a aucune idée de la couleur de leur peau. Toutes ces précisions ont été inventées plus tard au fur et à mesure que les artistes cherchaient à représenter la scène.

En relisant cet évangile, je me dis que peut-être nous ne nous apercevons plus à quel point cette histoire est étrange ! La situation n'était pas banale et Hérode avait de quoi dresser l'oreille. Mettons-nous à sa place il est le roi des Juifs, reconnu comme roi par le pouvoir romain, et lui seul... Il est assez fier de son titre et féroce jaloux de tout ce qui peut lui faire de l'ombre. Il a fait assassiner sa femme, il ne faut pas l'oublier, ses beaux-frères et la famille de sa femme. Il a même fait massacrer ses propres fils et dès que quelqu'un devient un petit peu populaire... Hérode le fait tuer par jalousie. Et voilà qu'on lui rapporte une rumeur qui court dans la ville : des astrologues étrangers ont fait un long voyage jusqu'ici et il paraît qu'ils disent : « Nous avons vu se lever une étoile tout à fait exceptionnelle, nous savons qu'elle annonce la naissance d'un enfant-roi... tout aussi exceptionnel... Le vrai roi des juifs vient sûrement de naître ! » On imagine un peu la fureur, l'extrême angoisse d'Hérode !

Très probablement, Matthieu nous donne déjà là un résumé de toute la vie de Jésus : il rencontrera tout au long de sa vie l'hostilité et la colère des autorités politiques et religieuses.

Et quand Saint Matthieu nous dit : « Hérode fut pris d'inquiétude et tout Jérusalem avec lui. » Je pense que c'est certainement une manière bien douce de dire les choses ! Evidemment Hérode ne va pas montrer sa rage, il faut manœuvrer : il a tout avantage à extorquer quelques renseignements sur cet enfant, ce rival potentiel... Alors il se renseigne :

- D'abord sur le lieu : Matthieu nous dit qu'il a convoqué les chefs des prêtres et les scribes et qu'il leur a demandé où devait naître le Messie ; la réponse est claire, elle est dans la Bible, le prophète Michée l'a dit : le Messie naîtra à Bethléem. Voilà pour le lieu. Ensuite il se renseigne sur l'âge de l'enfant car il a déjà son idée derrière la tête pour s'en débarrasser ; il convoque les mages pour leur demander à quelle date au juste l'étoile est apparue. On ne connaît pas la réponse mais la suite nous la fait deviner : puisque, en prenant une grande marge, Hérode fera supprimer tous les enfants de moins de deux ans. Sa décision est prise. Pour l'instant, il se fait tout miel et il dirige les mages vers Bethléem. Ils reviendront lui dire s'il y a de quoi s'inquiéter.

Finalement, c'est un peu le monde à l'envers. Et voilà l'étrange de notre texte. - d'abord, le vrai roi des Juifs n'est pas celui qu'on pense : il y a un roi régnant à Jérusalem mais ce n'est pas devant lui que se prosternent les mages. Ensuite, nous assistons à un surprenant face à face : - d'un côté, les mages qui sont des païens, - de l'autre les autorités religieuses du peuple juif, ceux qui savent les affaires de Dieu, qui connaissent les promesses de Dieu, qui peuvent citer sans se tromper les prophéties,... eh bien, ce sont les païens qui sauront les premiers reconnaître la venue du Messie et qui sauront se mettre en route vers lui. Matthieu insiste 1 c'est aux Juifs que la promesse du Messie avait été faite ; et tous les prophètes les y avaient préparés... Mais quand le Messie est venu, ils ne l'ont pas reconnu ; au fond, ce récit de la visite des Mages illustre cette phrase du prologue de Saint Jean "Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas accueilli".

Et, mieux encore, par leurs cadeaux, les mages révèlent le mystère de la personne du Messie. -l'or nous dit qu'il est roi : l'or est le métal précieux qu'on offre aux rois -l'encens nous dit qu'il est Dieu 2 on brûlait de l'encens devant les autels - la myrrhe, avec laquelle on embaumait les morts, nous dit qu'il est homme, destiné à mourir.

Nous disons souvent que "la vérité sort de la bouche des enfants"... Matthieu nous dit ici : "il peut arriver que la vérité sorte de la bouche des païens !..."

SEMAINE DU 15 AU 21 JANVIER 2006 - 2^e DIMANCHE T.O.

Les versets 19 à 51 du premier chapitre de l'évangile de saint Jean prolongent ce qu'il y dit dans les versets 1 à 18. Jésus est bien la lumière du monde et le Baptiste en témoigne dans ses réponses aux questions des Pharisiens. Dieu, personne ne l'a vu. C'est son Fils unique qui le fait connaître au monde (Jean 1, 18) : "J'ai vu et j'ai témoigné que celui-ci est le Fils de Dieu. " (Jean 1, 34a " Ceux-là sont nés non d'un vouloir d'homme, mais d'un vouloir de Dieu. " (Jean 1, 12) " C'est lui qui baptise dans l'Esprit-Saint. " (Jean 1, 33).

Ce n'est pas un simple exercice littéraire que de mettre en parallèle ces deux séquences du prologue du quatrième évangile. C'est bien ce qu'a vécu Jean l'évangéliste en ces heures de l'appel, puis au cours des années de vie partagée avec Jésus. Sur les routes de Palestine, au pied de la croix, au matin de la Résurrection quand il accourt au tombeau, Jean reçoit la révélation de cette présence divine qui a été si proche de lui. " Venez et vous verrez " lui avait dit Jésus. " Nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos propres yeux, nous l'avons regardé et nos mains l'ont touché. "

Au long de sa prédication comme au travers de son témoignage dans les premières communautés chrétiennes, il découvre l'intimité de cette présence divine en lui. "Tous nous avons reçu de sa plénitude et grâce sur grâce" (Jean 1, 15). Beaucoup de ceux qui témoignent de la pensée et de la vie du Christ devant leurs frères, découvrent aussi cette présence. Jean le traduit ainsi dans ses lettres : "Nous demeurons en lui et lui en nous. Il nous a donné de son Esprit.

Le récit de la rencontre de Jean et d'André avec Jésus est plus détaillée que ne le sont d'ordinaire les récits du 4^{ème} évangile. Il a l'aspect d'un souvenir, lointain peut-être mais toujours proche parce repris dans sa mémoire, inventorié et ravivé comme il en arrive des événements qui ont changé le cours de notre vie.

L'emploi de la forme sémitique " Rabbi" nous dit bien qu'elle est la première recherche de ces deux disciples. Jean n'oubliera jamais les mots qu'il a prononcés. Mais Jésus dépasse cette attente. L'évangéliste n'oubliera jamais l'intensité du regard du précurseur sur Jésus : "Attachant son regard sur Jésus qui passait" (Jean 1, 36).

Jésus passe, sans s'arrêter, comme pour ne pas provoquer une nouvelle déclaration, comme pour montrer déjà l'étape franchie entre lui et le Précurseur. Jean-Baptiste leur répète brièvement ce qu'il a déclaré la veille : "C'est l'Agneau de Dieu, celui qui est plus important que lui, le précurseur.

Ce rappel plus incisif que le premier est aussi plus décisif, comme cela nous arrive dans notre vie quand un discours passe de la réflexion de l'intelligence raisonnante à sa transcription dans la volonté du vécu, grâce à l'intelligence du cœur, où réside l'amour.

Lors de cette rencontre, le Christ s'y montre avec moins d'empire que dans la vocation des bords du lac. Au Jourdain, il y avait comme une séduction persuasive et cette première entrevue explique bien la vocation définitive de ces premiers disciples. En l'évoquant, il ne se souvient pas s'ils étaient ou non avec le Baptiste ou si, selon ce que nous en savons, il y avait d'autres disciples. Leur mémoire n'a conservé que l'intensité de ce moment vécu par eux deux. Jésus se retourne et les regarde attentivement.

Sa demande est la première parole qu'il prononce dans l'évangile johannique. Elle ne peut être une phrase banale ni pour eux, ni pour nous : "Vous désirez me parler ?" Elle équivaut à "Avez-vous besoin de quelque chose ?" tout en autorisant un sens plus profond.

Si les deux disciples suivent Jésus dans une telle circonstance, c'est qu'ils attendent de lui un bien d'ordre moral et spirituel, dont ils ne savent pas comment le dire. "Que cherchez-vous ?" est une question qui est posée à nous tous, à tout lecteur de l'Évangile. Nous cherchons un sens un "plus d'être" et non pas un "avoir".

La réponse de Jésus est calquée sur la demande. Mais comme la demande impliquait plus que ne le disaient les termes, la réponse a dû être accompagnée d'un sourire : "Vous verrez où je demeure, soyez les bienvenus."

Ils virent. Mais quoi ? Et l'évangéliste ne dit rien de ce que nous aimerions savoir. Que ce sont-ils dit depuis quatre heures de l'après-midi jusqu'au soir, et le lendemain encore après la nuit passée en cet abri ? Nous savons seulement qu'ils sont venus à la source de la Parole de Dieu.

Il nous faut aussi revenir à la source d'origine de notre vocation pour la vie qui est la nôtre, si nous voulons puiser l'eau pure de nos véritables intentions, l'eau pure qu'aucune pollution n'a touchée durant son cheminement dans l'espace et le temps de son parcours vers la mer. Pour s'y abreuver, il nous faut remonter alors à contre-courant de nous-mêmes et de bien des situations dans lesquelles nous nous sommes enfermés.

Le Jourdain de Jean le Baptiste n'est pas la source jaillissant en vie éternelle. La source, c'est Jésus. "Nous avons trouvé !" Peut s'écrier André en appelant son frère Pierre à partager sa découverte.

Et Pierre répond immédiatement, ce qui nous suggère qu'il désirait lui aussi le rencontrer. Il suffisait d'un mot pour l'entraîner.

En l'accueillant, Jésus, comme il l'avait fait sur André et Jean (Jean 1, 36) pose son regard sur lui, avant de prononcer une parole importante pour le Royaume à venir. Ce n'est pas l'invitation souriante et persuasive de la veille. C'est avec autorité qu'il prend possession de son disciple en changeant son nom et en lui imposant sa décision. "Désormais tu es Pierre." Comme Dieu l'avait fait à Abraham.

André, Jean, Simon-Pierre, chacun à sa manière, entendent l'appel et chacun, à sa manière, y répond. Le Seigneur ne demande pas l'uniformité. Il respecte chaque personnalité, il accepte et même endure les imperfections, allant jusqu'au reniement de saint Pierre. Mais, en eux comme en nous, il sait notre attitude fondamentale et c'est sur elle qu'il appuie son appel. Saurons-nous l'entendre, aujourd'hui ?

SEMAINE DU 22 AU 28 JANVIER 2006 - 3^e DIMANCHE T.O.

Le livre de Jonas est très court : il doit faire quatre pages, même pas. Il a été écrit très tard vers le 4^{ème} ou 3^{ème} siècle av. J.C. Il prétend raconter une histoire qui serait arrivée à un prophète du nom de Jonas, cinq cents ans auparavant ; mais en réalité c'est une fable, un conte plein d'humour mais surtout de leçons pour ses contemporains et pour nous. Encore faut-il savoir lire entre les lignes.

Voici le conte : il était une fois, en Israël, un petit prophète plein de bon sens qui s'appelait Jonas. Dieu lui dit : Il ne suffit pas que tu cherches à convertir mon peuple dans ton pays minuscule. Je t'envoie en mission à Ninive (sur les cartes d'aujourd'hui, les ruines de Ninive sont tout près de Mossoul au nord de l'Irak actuel). Jonas aurait bien voulu obéir à Dieu ; mais le bon sens a parlé, plus fort que Dieu lui-même ; car Ninive à l'époque, (au 8^{ème} siècle), c'était l'ennemi juré, déjà, la capitale de l'empire le plus dangereux pour Israël, une grande ville très puissante et assoiffée de conquêtes.

Un empire païen, bien sûr, et chez qui un petit prédicateur juif ne pouvait que risquer inutilement sa vie. Quand on voit comme il est dur, déjà, d'essayer de convertir Israël... non vraiment c'est trop demander... mission impossible... courir des risques, se fatiguer pour son propre peuple, passe encore... mais pour ces païens !... Et puis, Ninive était une très grande ville ! Il fallait trois jours pour la traverser sans s'arrêter. Que serait-ce s'il fallait s'arrêter pour prêcher à chaque coin de rue...

Jonas fait donc la sourde oreille et embarque sur la Méditerranée, à Jaffa (près de l'actuelle Tel Aviv), sur un bateau à destination de Tarsis (autant dire l'autre bout du monde, vers l'ouest... c'est-à-dire le plus loin possible de Ninive qui, elle, est plein Est, au bord du Tigre). Le voilà tranquille, mais pas pour longtemps. Pendant que Jonas dort du sommeil du juste (si on peut dire) sur le bateau, la tempête se lève... et comme il est un homme de son époque, il ne peut pas s'empêcher de penser que sa désobéissance y est pour quelque chose... et comme il est un honnête homme, quand même, il avoue à ses compagnons qu'il a mécontenté le ciel. Bien sûr, les matelots n'ont plus qu'une idée en tête : se débarrasser de Jonas pour apaiser les éléments et prier ce Dieu inconnu que Jonas a mis en colère... On jette le prophète à la mer.

Mais Dieu n'abandonne pas Jonas et dépêche un gros poisson qui l'avale pour le mettre à l'abri. Bien au chaud dans le ventre du poisson Jonas prie... et, bien sûr, cela le convertit. Si bien que quand le poisson le recrache sur la terre ferme, trois jours plus tard, Dieu n'a plus qu'un mot à dire... et Jonas part pour Ninive, cette fois sans discuter. Et le miracle se produit... La ville était immense, il fallait au moins trois jours pour la parcourir ; eh bien, en moins d'une journée, du plus petit jusqu'au plus grand, tous les Ninivites sont convertis. Même les animaux font pénitence !

Seulement voilà, il n'en restait plus qu'un à convertir (et c'est tout le sel de ce petit livre !)... c'était Jonas lui-même... Jonas n'était pas du tout content... à son idée, la justice aurait voulu que Dieu exerce sa colère contre ces païens, ces pêcheurs. Et Jonas, écœuré, va s'installer à l'écart de la ville. Mais on est en plein été, il étouffe au grand soleil.

Alors Dieu, qui ne l'oublie décidément pas, fait pousser un arbuste (un ricin) au-dessus de sa tête pour le protéger. Jonas va déjà mieux... pas pour longtemps. Le lendemain, Dieu s'en mêle encore et le ricin crève. Alors là, Jonas est vraiment en colère... Et Dieu l'attendait là. Il lui dit : "Quelle histoire pour un arbre qui crève à peine poussé !... Mais ces Ninivites qui allaient se perdre... tu ne crois pas que cela aurait été plus grave ? Ils sont mes enfants tout de même !"

Ce conte apparemment léger est en fait plein de leçons : d'abord, et c'est la pointe du récit, c'est d'ailleurs pour cela qu'il nous est proposé ce dimanche, "Dieu aime tous les hommes" et il n'attend qu'un geste d'eux pour leur pardonner ; c'est le sens de la dernière phrase de la lecture liturgique : "En voyant leur réaction, et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtiment dont il les avait menacés". Il n'attendait que cela : les menaces du prophète "Encore quarante jours et Ninive sera détruite" étaient un cri d'alarme ; quand la fable de Jonas a été écrite, l'Ancien Testament savait déjà très bien qu'on n'est jamais définitivement condamné, que Dieu pardonne toujours ; encore faut-il que nos oreilles et nos cœurs soient ouverts à sa parole de pardon.

Deuxième leçon : Dieu est le Dieu de l'univers ; on peut le prier partout, bien au-delà des frontières d'Israël, sur un bateau et même jusque dans le ventre d'un poisson. La présence de Dieu n'est pas limitée à un lieu, un pays, un parti, ou une religion... Troisième leçon : ceux que nous considérons comme des païens ou des pêcheurs sont souvent plus prêts que nous à écouter la Parole ; Jésus dira bien "les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume". Sur ce thème, l'auteur du livre de Jonas, visiblement, se plaît à en rajouter, comme on dit : sur le bateau, déjà, on voit les matelots prier avec ferveur et offrir un sacrifice d'action de grâce. Quant aux Ninivites, leur conversion totale et instantanée est un défi à tout effort pastoral. "Jonas parcourut la ville une journée à peine... Aussitôt les gens de Ninive crurent en Dieu". Quand Jésus parlait plus tard du "signe de Jonas", il rappelait le séjour de Jonas pendant trois jours dans le ventre du poisson, mais surtout il posait une question à son peuple : saurait-il voir dans le Fils de l'Homme le "signe" que les Ninivites ont su voir en Jonas ?

Quatrième leçon : cette fable a été inventée, après l'Exil à Babylone, à une époque où les prophètes voulaient rappeler que Dieu veut sauver l'humanité tout entière et pas seulement le peuple élu ; un peu comme dans une famille, il faut faire comprendre à l'aîné qu'il n'est pas fils unique. Nos prophètes à nous pourraient nous en dire autant. Cinquième leçon : la petite histoire du ricin est une véritable pédagogie ; manière de faire comprendre à Jonas "tu n'es pas un bon prophète si tu n'aimes pas comme moi tous les hommes".

Décidément, Dieu est plus grand que notre cœur !

SEMAINE DU 5 AU 11 FÉVRIER - 5^e DIMANCHE T.O.

Ce passage de l'Évangile de Luc est une sorte de résumé des activités de Jésus, en même temps qu'il nous en signale les points forts : prier, témoigner, guérir.

Jésus s'est reposé. Il connaît les limites de ses forces. Parfois même les apôtres doivent le tirer violemment de son sommeil alors que la tempête s'est levée sur le lac et qu'ils ont peur de sombrer.

Il commence à prier alors qu'il fait encore nuit. Le texte grec nous dit : "au matin, tout à fait de nuit. "Il prie avant l'aube jusqu'à l'heure où se lèvent la lumière et les couleurs matinales de l'Orient, si fraîches et si pures. " C'est déjà toute une leçon. La première heure est à Dieu son Père.

Il a quitté la maison de la belle-mère de Pierre et s'est rendu, solitaire, dans un lieu calme et silencieux. Sa prière a besoin de cette dimension. Dans le même temps, il ne veut pas déranger ceux qui dorment encore. Il ne veut pas non plus que cet instant privilégié de tête-à-tête avec son Père puisse être interrompu par la présence indiscreète d'un apôtre matinal ou par les faits et gestes de la ménagère aux premières heures.

Cette attitude de Jésus doit nous être un exemple. En fait il n'est pas totalement solitaire, replié sur lui-même comme le sont les adeptes des sagesses orientales. Il ne quitte le cadre de sa vie active que pour entrer en relation avec son Père.

Nous en savons le contenu puisqu'il l'a révélé à ses apôtres au soir du Jeudi-Saint (Jean 17). C'est une prière d'adoration et de jubilation : "Je te rends grâce, Père !" Nous, nous estimons que nous avons tellement de choses à demander, et surtout à obtenir, que nous en devenons très bavards. Il nous est alors difficile de nous laisser imprégner de cette présence divine, qui nous couvre comme la rosée couvre le sol au lever du jour.

Nous pourrions entrer pleinement dans l'intimité de Dieu, si nous savions sortir de nous-même, de nos préoccupations, de nos habitudes où s'enlise notre personnalité d'enfants de Dieu. "Il sortit et il alla dans un endroit désert."

Jésus, tout au long de sa vie, a combattu les maux dont souffre l'homme. Ils s'appellent ignorance, fièvres, esprits mauvais. L'annonce du salut s'accompagne non par des faits magiques ou étonnants, mais par des " signes " que le Règne de Dieu est à proximité de ceux qui l'entendent ou le rencontrent. Dieu, par le Christ Jésus, est victorieux de tout ce qui fait mal à l'homme et à tout homme.

La première lecture de ce dimanche, tirée du livre de Job, nous envahit par son pessimisme : "La nuit n'en finit pas." Ce passage est trop bref pour exprimer tout le cheminement spirituel de ce pauvre homme Job, car ce livre n'est pas un livre de désespérance.

Ses interrogations nous conduisent à des conclusions sur lesquelles rebondira le Nouveau Testament. Il y a la responsabilité des hommes, il y a la responsabilité de Dieu. En dépit de cette situation de détresse, Job maintient sa fidélité à un Dieu dont les desseins et les actes qui les traduisent, le dépassent. Dans cette nuit où se trouvent souvent les hommes, le Christ, lumière, vient apporter sa clarté décisive et faire naître une espérance véritable.

Jésus s'approche de l'homme souffrant, lui tend la main et saisit le malade. Cette guérison, cette libération du mal, se fait sans paroles inutiles. Il ne se perd pas en de longues justifications ou en commentaires prolixes. L'alléluia qui précède la proclamation de l'Évangile nous en dit la raison : "Il a pris sur lui notre faiblesse, il s'est chargé de nos douleurs."

Nous aussi, nous vivons au milieu de la peine et de la souffrance des hommes en même temps que nous portons les nôtres. Ils n'en attendent pas de nous de longs discours, mais des gestes tout simples qui viennent de notre cœur et leur expriment ce dont il est plein, de Dieu qui est amour. Beaucoup de nos contemporains, et plus que nous le pensons, chrétiens ou non, vivent cet amour dont Dieu a chargé tout cœur humain. Nous les ignorons parce que ces actes de partage sont le plus souvent vécus dans l'humilité et le silence.

SEMAINE DU 12 AU 18 FÉVRIER - 6^e DIMANCHE T.O.

Le livre du Lévitique n'est pas des plus faciles : il représente 27 chapitres de réglementation souvent très minutieuse ; il n'y est question que du sacerdoce, et des règles à observer dans le culte aussi bien que dans la vie quotidienne pour rester dans l'Alliance avec Dieu. On est visiblement en présence d'un courant théologique particulier, très clérical : dans lequel les prêtres (les lévites, ce que l'on appelle le milieu sacerdotal) sont les intermédiaires privilégiés entre Dieu et le peuple. Rien à voir avec le livre du Deutéronome que nous lisons dimanche dernier, qui relève visiblement d'un autre courant théologique, dans lequel ce sont les prophètes qui sont les porte-parole de Dieu.

Mais après l'Exil, alors qu'il n'y avait plus ni roi ni prophète en Israël, les prêtres ont normalement et heureusement assumé la responsabilité de la survie spirituelle et même politique du peuple de l'Alliance. Car pour eux, et c'est ce qui fait la beauté profonde de ce livre, si on veut bien dépasser la première impression pour lire entre les lignes, l'Alliance proposée par Dieu à Israël est un honneur et une nécessité vitale : le Dieu Saint (c'est-à-dire le Tout-Autre) propose une véritable communion d'amour à ce petit peuple ; il est donc de la plus haute importance pour les fils d'Israël de rester dignes de la rencontre avec le Dieu Saint.

Nous lisons rarement le Livre du Lévitique, mais, pour ce dimanche, il nous est proposé pour introduire l'Évangile qui rapporte un cas de guérison de la lèpre par Jésus.

Nous ne pouvons pas comprendre l'importance de ce miracle si nous ne connaissons pas le contexte dans lequel Jésus a agi : car les prescriptions de la loi du Lévitique concernant les lépreux étaient encore en vigueur du temps de Jésus.

Ces prescriptions nous paraissent rudes : quand on a le malheur d'être malade, c'est évidemment une souffrance de plus d'être un exclu. Or c'était très strict ; dès que quelqu'un présentait des signes d'une maladie de peau évolutive du type de la lèpre, il devait aussitôt se présenter au prêtre qui procédait à un examen en règle et qui décidait s'il fallait déclarer cette personne impure ; or la déclaration d'impureté était une véritable mise à l'écart de toute vie religieuse, et donc à l'époque, de toute vie sociale. Être impur, c'était être inapte au culte et se voir privé de tout contact avec les autres membres du peuple saint qui doivent tout faire pour préserver leur pureté. Ainsi exclu de la communauté des vivants, le lépreux lui-même portait son propre deuil (vêtements déchirés, cheveux en désordre) : "Le Seigneur dit à Moïse et à son frère Aaron : Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une tache, qui soit une marque de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint de cette plaie portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : Impur ! Impur ! Tant qu'il gardera cette plaie, il sera impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, sa demeure sera hors du camp."

Job en était un bon exemple (voir le texte que nous lisons dimanche dernier) : atteint de la lèpre, il en avait tiré lui-même les conséquences et s'était installé sur la décharge publique (Jb 2, 8) : il ne faisait en cela qu'observer cette législation du livre du Lévitique.

Quand le malade pouvait se considérer comme guéri, il se présentait de nouveau devant le prêtre, lequel procédait à un deuxième examen très approfondi et déclarait la guérison et donc le retour à l'état de pureté et à la vie normale. Cette réintégration du malade guéri s'accompagnait de nombreux rites dits de purification : aspersions, bains, sacrifices. Pourquoi la lèpre prenait-elle une telle importance dans la vie sociale ? Probablement parce que c'est une maladie éminemment contagieuse, que personne ne savait encore

soigner et que, par conséquent, les cas de guérison étaient rarissimes. A tel point qu'ils étaient forcément considérés comme des miracles. L'exemple du général syrien Naaman était célèbre : quand il s'était découvert lépreux, il était allé au palais de Damas, demander à son roi d'intervenir en sa faveur auprès du roi d'Israël ; car le bruit courait qu'il y avait là-bas un prophète guérisseur (il s'agit d'Élisée) ; ce qui nous intéresse aujourd'hui dans cette histoire de Naaman, c'est la réaction du roi d'Israël qui dit bien à quel point la lèpre passait alors pour un fléau sans recours ; quand il reçoit la lettre du roi de Damas qui lui dit "Je t'envoie mon serviteur, le général Naaman, pour que tu le guérisses de sa lèpre", le roi d'Israël est pris de panique : "Après avoir lu la lettre, le roi déchira ses vêtements et dit : Suis-je Dieu, capable de faire mourir et de faire vivre, pour que celui-là m'envoie quelqu'un pour le délivrer de sa lèpre ? Sachez donc et voyez : il me cherche querelle !" (2 R 5, 7). Traduisez "bien sûr, je n'ai aucun espoir de sauver Naaman et le roi de Damas m'en voudra et je vais vers une catastrophe ; il est en train de se forger un prétexte pour pouvoir m'attaquer."

Il faut croire qu'au temps de Jésus les choses n'avaient guère changé puisque les lépreux engendraient encore la même répulsion et les mêmes mesures d'exclusion. Il a fallu un long travail de la Révélation pour découvrir que le Dieu miséricordieux est attiré par la misère (c'est le sens même du mot "miséricordieux"), et que nul n'est exclu, ce que Jésus viendra prouver par ses paroles et par ses actes.

SEMAINE DU 19 AU 25 FÉVRIER - 7^e DIMANCHE T.O.

A partir de cette guérison du paralysé, qui inaugure une série de discussions avec les scribes et les pharisiens, saint Marc va nous montrer la diversité des accueils de ceux qui reçoivent la parole de Dieu.

En raison des foules, Jésus avait pris la décision de ne pas entrer publiquement dans les villes (Mc 1, 45). Il le fait donc discrètement, mais cela ne peut rester ignoré. La foule se bouscule à l'extérieur au point que l'entrée en est obstruée.

Nul ne veut laisser sa place à un autre et l'arrivée de ces quatre hommes, porteurs d'un brancard, n'est pas acceptée. Ce qui laisse perplexes ces braves gens qui ont voulu répondre charitablement à l'attente et au souhait de leur ami paralysé : rencontrer Jésus pour être guéri.

Leur charité ne peut s'arrêter là. Leur imagination rejoint l'audace de leur foi. Sans doute par l'escalier extérieur, fréquent dans ces régions pour atteindre la terrasse, ils y montent afin de rejoindre Jésus directement. Défaire la toiture est peu de choses, si l'on accepte qu'elle soit faite en clayonnage ou couverte en tuiles (ce que dit saint Luc), deux modes de construction usuels à cette époque.

Ils obtiennent ainsi un espace suffisant pour y faire glisser le paralysé, non sans quelque poussière sans doute, mais qui va leur assurer, en bas, la place d'y poser le brancard. Il ne suffisait pas d'écouter, émerveillés. Il fallait agir pour que le paralysé soit guéri.

Pour rejoindre Jésus, toutes les audaces sont permises, surtout quand elles ont pour origine la foi et la charité. Rien ne peut se faire tout seul. Chacun de nous a besoin des autres pour être conduit aux pieds de Jésus et en recevoir la grâce. Les autres ont autant besoin de nous que nous avons besoin d'eux.

Devant ces cinq amis, Jésus réagit avec son cœur, comme il l'avait fait pour le lépreux de dimanche dernier. "Voyant leur foi", non pas seulement celle du paralysé dont il a compris le pourquoi de la démarche, mais aussi celle des porteurs qui, dans ce service à rendre, ne se sont pas découragés devant les obstacles. Ils sont unis dans une même certitude : grâce à leur intervention, Jésus peut guérir leur ami.

"Mon fils, tes péchés sont remis." Ce terme grec "tecnos" exprime toujours une affection particulière. C'est en même temps "mon enfant" à qui je suis lié par des liens familiaux et donc cordiaux.

Le paralysé, selon la pensée de son temps, devait considérer son infirmité comme un châtement du péché. Jésus les lui pardonne dans un premier temps ou, plutôt, le réintègre dans son état d'homme juste, il n'est plus dans l'état du péché. Tout devient donc possible dans sa relation avec celui qui est sans péché.

A l'acte de foi du paralysé et des porteurs, Jésus a répondu par le don de son amour et non dans le sens de la loi 1 "Le malade ne sortira pas de sa maladie jusqu'à ce que Dieu lui ait pardonné ses péchés " est-il dit dans l'un des traités de la "Mishna". Et c'est là que vont naître les réserves des scribes présents.

Jésus parle au présent : "Tes péchés sont remis". Ils le sont au moment même où Jésus parle. Il ne dit pas que c'est lui qui les remet. Ce présent marque qu'il y a unité et concomitance entre son geste, ce pardon, la foi des porteurs et celle du paralysé et la guérison.

Les scribes de Galilée réfléchissent. Ils ne sont pas encore mobilisés contre Jésus, comme le seront quelque temps plus tard, ceux de Judée et de Jérusalem. Ils ne discutent pas entre eux, ils réfléchissent dans leur cœur, terme qui, dans la tradition biblique, signifie également dans leur pensée, mais avec la nuance d'adhésion cordiale ou de refus.

Ils sont dans la logique de ce qu'ils ont appris et de ce qu'ils enseignent. Dieu seul peut pardonner les péchés. Le pouvoir de les remettre ne peut appartenir qu'à celui qu'ils offensent, c'est-à-dire, à Dieu. Or Jésus ne pardonne pas au nom de Dieu, mais par sa propre autorité. Il n'a pas besoin de dire qu'il en a reçu le pouvoir. Il ne le dit pas d'ailleurs mais il exprime qu'il a l'autorité suffisante pour cela. Il revendique clairement cette prérogative divine (Mc 2, 10).

En affirmant qu'il a le pouvoir de remettre les péchés et de les remettre, dès aujourd'hui, là à Capharnaüm, il fait comprendre clairement aux scribes qui il est. Puis il se tourne vers l'infirme : "A toi, je dis, lève-toi." Ces guérisons ne sont pas destinées à affirmer sa messianité et sa divinité. Elles sont faites d'abord par amour et pour le salut des hommes, parce qu'il en a le droit et le pouvoir.

Le paralysé ne se le fait pas répéter deux fois. Il se lève. Ou plutôt, note saint Marc, il se dresse d'un bond, comme sans réfléchir, et traverse la foule qui, tout à l'heure, l'avait empêché de rentrer. Il emporte avec lui la preuve du miracle en emportant son brancard. Tous en sont stupéfaits. Mais tous n'en tirent pas les mêmes conclusions. Les uns commencent leur long cheminement d'opposition à la mission de Jésus. Les autres rendent gloire à Dieu.

Devant les faits et gestes de Dieu dans notre monde et dans notre vie, nous répondons avec des réactions semblables, positives ou négatives. Il nous faut dépasser les coutumes et les habitudes pour rejoindre le cœur de Dieu et admettre la réalité aimante des décisions de Dieu même quand elles nous bousculent. En renouvelant notre regard sur la vie et en les éclairant de la clarté de la parole de Dieu, nous pourrions ainsi nous laisser entraîner dans la vie divine, par sa grâce qui est issue de son amour pour nous.

C'est ce qu'exprime d'une autre manière Isaïe 43,19 : dans le désert de nos cœurs, Dieu fait passer une route pour nous conduire à lui. Dans la sécheresse de nos cœurs, il fait jaillir des fleuves de grâce.

Ce qu'il attend de nous en réponse, ce n'est pas seulement un silence admiratif, une simple pensée de reconnaissance, une simple satisfaction personnelle. Il attend que notre réponse soit une recherche pour le rejoindre dans une inlassable recherche du chemin apte à le rejoindre, avec nos frères dont nous portons le grabat et le brancard, au travers l'obstacle de la foule et de la toiture.

Il attend nos audaces pour accomplir des actes positifs à la louange de sa gloire, puisque, malgré nos infirmités spirituelles, il nous donne cette possibilité de nous lever, de nous dresser et de marcher.

SEMAINE DU 26 FÉVRIER AU 7 MARS - 8^e DIMANCHE T.O.

Le prophète Osée a prêché dans le royaume du Nord, vers 750 - 720 av. J.C. (Il est donc presque contemporain du premier Isaïe qui vit, lui, à Jérusalem). Fait inhabituel chez les prophètes, sa vie privée tient une grande place dans ses prédications ; car au fil des pages on devine bien qu'Osée a été très malheureux en ménage ; mais il a su trouver dans cette expérience douloureuse des mots pour parler de Dieu...

Mais commençons par l'histoire du prophète. Il a épousé une certaine Gomer, une prostituée dans un temple de Baal : le culte de Baal, dieu de la fécondité, était encore très vivace à l'époque et l'un des rites était l'union sexuelle avec une femme attachée au temple.

C'est ce qu'on appelait la "prostitution sacrée" : l'homme jouant alors le rôle de la divinité fécondant la terre.

Gomer lui a donné trois enfants mais elle n'a pas pour autant abandonné ses pratiques, ce qui veut dire qu'Osée a toujours su être un mari trompé. Il a connu le chagrin et la colère, il lui est même arrivé de la menacer de l'abandonner mais il était très amoureux et a toujours voulu croire que sa femme lui reviendrait. Jusqu'ici, nous sommes au niveau de l'expérience concrète de l'homme-Osée.

Mais la grande découverte du prophète-Osée, à travers toutes les péripéties de son mariage, c'est que son existence tout entière est prophétique : son malheur conjugal lui est apparu comme la transposition des relations entre Dieu et son peuple.

L'Alliance conclue au Sinaï était un engagement réciproque : "Si vous entendez ma voix et gardez mon Alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples" avait dit Dieu (Ex 19, 5). A la protection indéfectible de Dieu devait répondre la fidélité du peuple aux commandements : "Tout ce que Dieu a dit, nous le ferons, "a-t-on promis au pied du Sinaï (Ex 24). Or le premier des commandements était "Tu n'auras pas d'autres dieux que moi" (Ex 20, 3).

Mais la tentation de l'idolâtrie était sans cesse renaissante dès la période du désert, on l'a bien vu avec l'épisode du veau d'or (Ex 32). Les quarante années de l'Exode dans le désert n'ont pas été de trop pour habituer le peuple à tout attendre de son Dieu et de personne d'autre : "Tu reconnais à la réflexion que le Seigneur ton Dieu faisait ton éducation comme un homme fait celle de son fils." (Dt 8, 5).

Une fois le peuple installé en Canaan, la tentation a resurgi au contact des Cananéens qui adoraient les Baals, révéérés comme les maîtres de la vie, de l'amour, de la nature, de la fertilité : fêtes joyeuses, ivresse, prostitution sacrée allaient bon train. La fidélité au Dieu unique paraissait alors bien austère ; et puis, lorsqu'il s'agit d'obtenir la pluie pour la terre, ou la fécondité des troupeaux, la tentation est de penser qu'après tout, deux sûretés valent mieux qu'une, quel mal fait-on à prier d'un côté le Dieu de l'Alliance, et de l'autre les Baals ? Si cela ne fait pas de bien, cela ne fait pas de mal. A de multiples reprises, les fils d'Israël sont retombés dans l'idolâtrie individuellement ou collectivement.

La trouvaille d'Osée, car c'est véritablement une nouveauté, c'est d'avoir comparé l'Alliance à un mariage, et mieux encore à son propre mariage. Un pas est donc franchi pour la première fois avec Osée dans la conception de l'Alliance : celle-ci n'est plus seulement un contrat, fait d'engagement et de fidélité mutuelle, comme tout contrat ; elle devient un véritable lien d'amour ; mais un lien d'amour continuellement blessé par l'épouse infidèle, à savoir Israël. Car, dans le cadre de cette Alliance vécue comme une véritable union matrimoniale, cette idolâtrie prend les proportions d'un adultère.

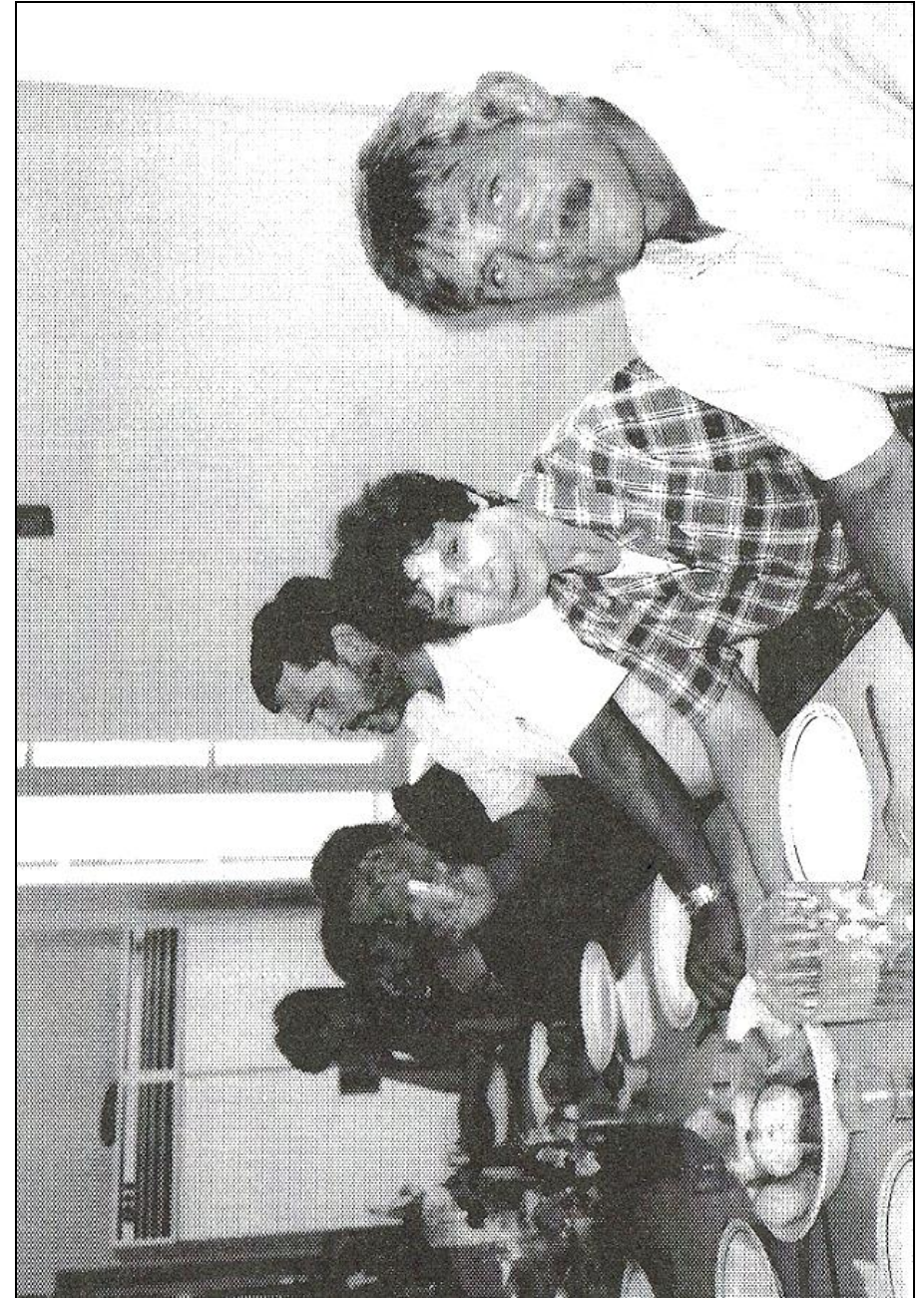
Osée n'a donc qu'à puiser dans sa propre expérience pour trouver les mots qui mettent Israël en face de ses responsabilités, et il emploie pour parler du peuple les mots mêmes qui s'appliquent à sa propre femme. Par exemple : "le pays ne fait que se prostituer en se détournant du Seigneur" (1, 2).

Mais comme Osée ne s'est pas lassé de Gomer, Dieu ne se lasse pas de son peuple. Il menace parfois : "Je ne continuerai pas à manifester de l'amour à la maison d'Israël, je le lui retirerai tout entier." Mais c'est dans l'espoir de la faire réfléchir : "Elle n'a pas compris que c'est moi (Dieu) qui lui donnais blé, vin nouveau, huile fraîche ; je lui prodiguais l'argent et l'or, mais ils l'ont employé pour Baal " (2, 10).

L'un des plus beaux passages du livre est celui que nous lisons aujourd'hui : pour inviter l'infidèle à la conversion, au refus des idoles, le prophète (au nom de Dieu, bien sûr), parle de retrouvailles, de retour à l'élan du début, celui des fiançailles. "Mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur. Là, elle me répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle est sortie du pays d'Égypte." Puis vient la promesse répétée trois fois (pas étonnant si c'est Dieu qui parle !) : "Tu seras ma fiancée". Pour une demande en mariage, c'est une demande en mariage ! Et, comme dans le droit de l'époque, le fiancé promettait une dot, il en promet une formidable : " je t'apporterai la justice et le droit, l'amour et la tendresse... je t'apporterai la fidélité", toutes choses qui ne peuvent être que données par Dieu, étant donné l'incapacité notoire de la fiancée en question.

Le texte dit mieux encore l'initiative de Dieu, car en hébreu, la formule littérale, ce n'est pas "Tu seras ma fiancée", mais "Je te fiancerai à moi" : "Je te fiancerai à moi, et ce sera pour toujours. Je te fiancerai à moi et je t'apporterai la justice et le droit, l'amour et la tendresse ; Je te fiancerai à moi et je t'apporterai la fidélité."

"Et tu connaîtras le Seigneur." : le mot "connaître" ici a deux sens : celui de l'union conjugale et celui de la reconnaissance. L'humanité a encore bien du chemin à faire sur ces deux plans : et reconnaître son Dieu et, mieux encore, oser croire qu'il l'aime d'amour.



NOËL

Je me rappelle...

Il n'y aura rien dans ce retour à un demi-siècle écoulé d'une lamentation d'ancien combattant, ou de nostalgie du beau temps qui n'est plus, simplement avec l'évocation d'une façon de vivre le mystère, le constat d'une évolution de société qui aboutit à autre chose, à un autre ancrage des vies dans le monde.

NOËL !

Noël vécu dans une famille comme les autres qui accueillait le mystère de Noël.

Tout d'abord, le rendez-vous incontournable de la messe de minuit. Malgré la diversité, qui est le propre de chaque famille, la messe de minuit s'imposait à toutes. Elle favorisait aussi l'heure du réveillon qui suivait la fin de la célébration.

L'église, parfois éloignée de la maison, il nous fallait quelques kilomètres pour rejoindre à l'autre bout de la ville ce que nous appelions la « cathédrale Saint Denis », ou la chapelle plus proche, dont parle ma sœur dans son livre dont je vais citer un passage, étaient bondées de monde.

Le grand moment était le chant du « minuit Chrétiens, c'est l'Heure solennelle... » A la maison c'était Papa qui en était le chantre admiré. Quand le chant se terminait d'autres prestations suivaient, c'était tellement beau !...

Il y avait trois temps : avant, la messe et après. L'avant consistait en une veillée qu'il fallait meubler d'activités, car on n'avait pas de télé qui vit pour vous votre vie. On jouait ensemble à quelques jeux, on lisait un peu, mais avant tout c'était ce rêve de l'âme construisant la crèche ou la finissant, qui s'envolait à travers les siècles vers la vraie crèche.

Ce voyage qui rend le passé tout présent pouvait se faire tout simplement en regardant la crèche, les personnages, ou en feuilletant un livre d'images. L'âme n'en demandait pas plus pour se mêler aux visiteurs qui allaient s'agenouiller devant le bébé Jésus, qui allaient voir Marie et Joseph pour parler avec eux, pour recevoir le souffle chaud du bœuf et de l'âne, - quelle chance pour eux d'avoir été choisis pour réchauffer le bébé dans sa crèche ! - Marie était là pour accueillir et faire voir Jésus...

La crèche n'avait rien d'une histoire d'un passé enfoui dans les siècles, c'était aujourd'hui, le plus simplement du monde, c'était cette nuit-là, nuit du merveilleux, un merveilleux simple qu'on peut aussi appeler la grâce.

L'âme y puisait un message durable avant que la raison ne vienne en clarifier les données, et peut-être aussi les purifier, car la raison qui se place dans la lumière est sagesse, elle vient pour reléguer la première contemplation naturelle de l'enfance.

Ce premier temps du mystère est-il donc aussi important ? Oui, ne trouve-t-on pas dans des conversions d'adulte, la même joie qui vient du merveilleux quand l'âme est submergée par « l'autre lumière » dont témoigne Saint Syméon le Nouveau Théologien :

« Cela réjouit en apparaissant, et cela blesse en se cachant, et cela se fait tout proche de moi, et cela me transporte dans les cieux. C'est une perle, et c'est la lumière qui me revêt, et qui m'apparaît comme un astre, et qui reste pour tous incompréhensible. Cela rayonne comme le soleil, et j'y devine toute la création enfermée (Même vision qu'eût Saint Benoît).

Cela me montre tout ce qu'elle contient, et cela m'ordonne de respecter mes propres limites. Je suis enfermé sous un toit et entre des murs, et cela m'ouvre les cieux. Je lève les yeux, sensiblement, pour contempler les réalités de là-haut, et tout m'apparaît tel que c'était d'abord. »

Une vie humaine commence par un don de contemplation naturelle de l'enfance. Aujourd'hui notre société ne risque-t-elle pas de priver les enfants de ces profondeurs qui émergent du vrai mystère ?

Que reste-t-il de cette simplicité que Frère François a si bien remise en honneur à Greccio, lui qui voulut voir de ses yeux de chair l'invisible mystère qui prit corps dans le sein de Marie ?

Minuit Chrétiens ?

Bien des chrétiens préfèrent aujourd'hui des messes plus avancées qui permettent en même temps de ne pas perdre certains programmes de télévision... 20h, 21h, 22h.

On dira que ce n'est pas l'heure qui importe. Pourquoi minuit, puisqu'on ne sait pas quand Jésus est né, ni quel jour ?

Bien sûr, mais une tradition millénaire a jusqu'à ce temps déposé son empreinte de grâce, de merveilleux indispensable, qui fait la contemplation de ce mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Heureux ceux qui, tout simplement ont dans leur cœur d'adulte cette lumière venue de là-haut, cette jeunesse du cœur pour qui l'avenir existe, et s'ouvre sur un autre printemps de vie !

Par quels moyens contribuons-nous à garder et à construire ce cœur ouvert au mystère ? Nous répondons qu'il s'agit d'une histoire de la grâce qui est donnée par Dieu, et qui sollicite l'homme à la recevoir. Tout vient de Dieu et en même temps chacun est engagé dans la construction personnelle de son être. Dieu nous a honorés de Son Esprit en nous créant à Son Image et à Sa ressemblance, nous sommes donc responsables de ce que nous devenons.

Une caravane' de cris et de manifestations opposés à ce mystère peut déferler aujourd'hui, nous ne quitterons pas notre chemin de la quête de Dieu qui nous apporte le vrai bonheur de la relation à l'autre, du primat de l'amour. Notre âme a goûté la joie de la lumière, elle en connaît la valeur, elle sait combien cette lumière donne sens à l'existence humaine, elle ne cherchera pas ailleurs d'autres nourritures éphémères et sensibles qui n'ont pas leur source dans l'éternel.

Que d'autres traditions attirent, nous les respectons mais c'est le Dieu devenu humain qui a saisi notre âme pour la rendre divine en la divinisant. Ce message ne passera pas même si les siècles se succèdent, car le Christ est vivant et c'est le Saint-Esprit qui illumine les âmes.

Ce message appelle la fidélité. C'est peut-être l'enjeu le plus sérieux pour notre temps : Garder cette fidélité à la foi des Apôtres. Garder la fidélité à Celui qui a bien voulu saisir notre cœur et venir régner en lui.

Ce mot fidélité a pour contenu l'Amour. Aimer le Seigneur en qui nous avons mis toute notre confiance, cela s'appelle vraiment Noël. Tout autre chose qu'un Noël de chocolat, ou même de célébration familiale, même s'il est bon de se retrouver à cette occasion pour vivre la joie légitime de la famille.

Le mot fidélité rappelle le fondement sur lequel est construite notre vie et la vie partagée en famille. S'il disparaît que reste-t-il ?

Je termine cette réflexion en l'illustrant par un texte sorti d'un petit livre écrit par ma sœur pour garder les grands moments de notre vie de famille, et en transmettre le message aux descendants. C'est un recueil de souvenirs qui remontent jusqu'à la génération d'avant, une mémoire d'événements que toutes les familles ont dans leur histoire, faits de petites histoires qui n'ont de valeur que d'être des histoire humaines, la vie extraordinaire des gens ordinaires.

" Nous avons vécu notre enfance au rythme des saisons et des fêtes religieuses et nous avons ainsi acquis des repères qui nous ont accompagnés tout au long de notre vie.

Nous entrions dans l'avent dans les premiers jours de décembre et nous attendions Noël dans une joie qui n'avait rien de matériel, car bien pauvres étaient les cadeaux qui remplissaient nos chaussures. C'était autre chose, comme si, au bout de ce long chemin, nous attendait une lumière... Nous y avons appris l'espérance et c'est un héritage dont nous n'avons jamais guéri...

Le temps de l'Avent c'est celui de la promesse - toujours tenue - de l'entrée dans un mystère joyeux qui nous dépassait. Le grand enseignement de ce temps est de nous avoir mis en confiance face à la vie et ses mystères...

« Tant l'on crie Noël.

Qu'à la fin il vient ! »

...Noël arrivait avec le froid et les vacances. La chaleur qui régnait dans la maison habitait aussi nos cœurs.

Nous nous préparions à cette fête de façon modeste, autour de la crèche et de ses personnages en papier - car, dans les années de guerre nous ne trouvions rien d'autre - qui trônait en bonne place et que nous voulions aussi belle que possible.

Personne ne se faisait frileux pour partir dans la nuit à la messe de minuit, qui avait vraiment lieu à minuit, dite en latin par un vieux prêtre, dans la chapelle d'un hospice situé près de notre maison et où ma grand-mère travaillait : Elle était surveillante d'un petit atelier de couture. Les petites sœurs avaient fait des merveilles pour donner à la chapelle un air de fête et le « Il est né le divin Enfant » que nous chantions avec ardeur marquait l'aboutissement de notre longue attente.

Dans la nuit, nous repartions le cœur léger vers notre maison bien chaude car nous avions approvisionné la grosse cuisinière avant de partir, et où nous attendait un chocolat chaud, et, si les difficultés d'approvisionnement n'avaient pas été trop grandes un croissant, que nous savourions avec délice. Dans nos chaussons, de modestes présents que Papa et Maman nous avaient confectionnés. Papa racontait que lorsqu'il était enfant il recevait « une pomme d'orange » et que ce cadeau lui paraissait tellement merveilleux qu'il hésitait toujours à le manger ! J'ai, dans la bouche, quand je pense aux Noëls de mon enfance le goût de ce modeste réveillon et dans le cœur tous les secrets d'amour de ce temps-là.

Quand je me couchais, le soir de Noël, j'avais un petit sentiment de nostalgie et d'un grand vide, ce mystère qui s'achevait et dont nous avions vécu l'accomplissement nous frustrait de l'attente, cette source d'espérance que je n'avais peut-être pas assez savourée...

Mais l'Épiphanie n'était pas loin et nous ajoutions à la crèche ces mages venus d'Orient qui nous faisaient rêver !... Rêve-t-on encore quand on est un enfant du XXI^{ème} siècle au voyage de trois rois, guidés par une étoile ? Chaque fois qu'il m'a été donné d'aller en Orient, j'ai toujours eu une pensée pour la marche des rois vers l'Enfant...

Je n'ai pas de souvenir de la traditionnelle galette et je pense que peut-être, étant donné le contexte, elle n'existait pas, tout simplement.

Venait Janvier et ses neiges fréquentes qui durcissaient le sol et nous procuraient des joies magnifiques. En sortant de l'école, nous marchions sur le terreplein central du boulevard et nous nous faisions des « bottes » : La neige collait à nos galoches et nous grandissait de quelques centimètres en rendant précaire notre équilibre.

Quand nous nous étalions dans la neige, nous faisions notre « portrait », longue empreinte que les flocons recouvraient peu à peu...

Nous rentrions trempés et heureux, les joues rouges et bien souvent gercées, pour nous réchauffer à la cuisinière qui brûlait au rouge !

Une de nos grandes joies de l'hiver était de rapprocher le soir la table familiale.

Du foyer, pour dîner. Ainsi rassemblés dans la bonne chaleur nous avions le sentiment que rien ne pouvait nous atteindre. C'était la note insolite de la longue nuit d'hiver et nous y trouvions un bonheur infini.

La Chandeleur nous surprenait en pleine froidure et la lumière des cierges que nous allions faire bénir à la messe du petit matin était la promesse d'une autre lumière, celle d'un printemps qui n'était plus très loin, car l'amandier fleurissait dans le jardin voisin et nous guettions dans le nôtre l'éclosion de quelques bourgeons.

Le jour des cendres, avant l'école, nous allions nous faire marquer du sceau de notre fragilité, fragilité dont nous n'avions qu'une très vague conscience mais qu'avec le temps nous ressentons plus nettement !..."

(Je tiens ce livre à votre disposition si vous le désirez)

F.J.C.

Il s'est fait pauvre, le Roi du ciel pour nous combler de grâce



Sainte Claire

C'est la grâce de Noël, la fête des fêtes pour les cœurs de François et de Claire d'Assise, fascinés par Jésus Christ, Pauvre et Serviteur. Pour Le suivre, Claire et François ont tout quitté. Par Lui, ils se sont laissés aimer et ils nous entraînent sur ce chemin d'Évangile. La vie est un chemin ! Et ***“le Fils de Dieu s'est fait lui-même notre chemin”*** (Testament de Claire).

Pour nous parler de ce chemin, de la marche à la suite du **CHRIST-PAUVRE**, Sainte Claire nous encourage avec ces mots :

“Va, confiante, allègre et joyeuse”

Car ***“le chemin qui mène à la vie est étroit, et la porte qui y donne accès est étroite elle aussi... mais, bienheureux ceux auxquels il a été donné d'y marcher et d'y persévérer...”***
(Testament de Claire)

Nous venons, le 6 août, de fêter la Transfiguration du Seigneur,

***Sur la montagne, Il a montré sa gloire.
Regarde vers Lui, contemple son visage
Il sera, pour ceux qui l'aiment un miroir de lumière.***

Au lendemain de cette fête, écoutons Sainte Claire nous dire :

“Contemple chaque jour ce miroir, Jésus Christ”
(4^{ème} lettre de Claire à Agnès)

“Regarde-Le, médite-Le, contemple-Le”

Ces mots de Claire nous sont chers, ils nous montrent le chemin de la prière, le chemin de la rencontre avec le Christ-Pauvre.

Regarde-Le *"En haut du miroir, contemple la pauvreté de l'Enfant couché dans la crèche, enveloppé de quelques langes. Lui, le Roi des Anges, maître du ciel et de la terre, repose dans une mangeoire d'animaux..."*

Heureux le cœur qui désire Jésus

Médite-Le *au milieu du miroir, considère l'humilité, c'est-à-dire la bienheureuse pauvreté, les fatigues sans ombre et les injures qu'il a subies pour la rédemption de l'humanité*

Heureux le cœur qui recherche Jésus

Contemple-Le *au bas du miroir. Contemple l'ineffable amour qui l'a conduit jusqu'à vouloir souffrir sur le bois de la croix et à vouloir y mourir"*

(4^{ème} lettre de Claire à Agnès)

Heureux le cœur qui découvre Jésus

Alors oui, partez confiants, joyeux, comme la Vierge Marie, le cœur ouvert à l'action de l'Esprit Saint.

Au retour, l'étoile ne sera plus là-bas. Mais au plus profond de votre cœur.

Heureux le cœur qui se donne à Jésus

Heureux le cœur qui annonce Jésus

Avec les mots du psaume, nous vous disons :

“Que le Seigneur vous garde au départ, comme au retour”

Bon pèlerinage, la Vierge Marie vous attend auprès de l'étoile pour vous donner Jésus.

Sur ce chemin, le chemin de vos vies, notre prière vous accompagne.

Monastère des Clarisses 216 avenue Saint-Exupéry

31 400 TOULOUSE

tél : 05 6120 43 05 fax : 05 61 54 38 93

Sainte Marie des Anges

A quelques kilomètres d'Assise, au cœur d'une petite forêt, une chapelle délabrée dédiée à Notre-Dame des Anges, attendait l'heure d'entrer dans une étonnante nouvelle histoire, celle de la pauvreté qui mène à la gloire.

Celui qui devait devenir Saint-François s'y était réfugié aux tous débuts de sa conversion, pour la restaurer comme il venait de le faire pour deux autres chapelles déjà.

Ce lieu de solitude lui convenait parfaitement, et c'est là que le jour du 12 Octobre 1208 pour la fête de Saint Luc (ou le 24 février 1209 pour la fête de St Mathias), qu'il reçut l'évangile de l'envoi des disciples en mission. Cette lecture fut immédiatement déterminante pour changer son orientation qui jusque-là était d'ordre érémitique en faisant de lui un prédicateur de l'Évangile du Seigneur Jésus, qui de riche dans le ciel s'est fait pauvre en ce monde pour le salut de tous.

Quand les premiers compagnons arrivèrent, il fallut trouver un toit et de quoi les occuper. Saint François et les siens s'installèrent d'abord dans une chaumière non loin d'Assise au lieu-dit Rivo Torto, située près d'un hôpital de lépreux.

Chassés de ce lieu ils décidèrent de rejoindre la chapelle de Notre-Dame des Anges appelée aussi « la Portioncule » à cause de sa petitesse.

La « Légende Pérouse » nous rapporte cet épisode :

« Le lieu que nous habitons ne convient plus, et la maison est trop petite puisqu'il plaît au Seigneur de nous multiplier. Et surtout nous n'avons pas d'église où les Frères puissent réciter leurs heures. Et si quelqu'un mourait, il ne serait pas possible de l'enterrer ici ni dans une église de clercs séculiers. Tous les frères approuvèrent ces paroles.

Il alla donc présenter sa requête à l'évêque. Celui-ci lui répondit : « Frère, je n'ai pas d'église à vous donner. »

Il alla trouver les chanoines de Saint-Rufin et leur fit la même demande, ils répondirent comme avait fait l'évêque.

Il se rendit au monastère Saint-Benoît du Mont Subasio et tint le même discours qu'à l'évêque et aux chanoines, en lui disant ce que l'évêque et les chanoines lui avaient répondu. L'Abbé, ému de pitié, tint conseil avec ses frères. Dieu l'ayant décidé, ils donnèrent au bienheureux François et à ses frères l'église Sainte-Marie de la Portioncule, la plus pauvre parmi celles qu'ils possédaient. Le saint fut très heureux que ce lieu ait été donné aux frères, parce que l'église portait le nom de la Mère du Christ, parce qu'elle était pauvre, et aussi à cause du surnom par lequel on la désignait. On la surnommait en effet église de la Portioncule, et c'était bien le présage qu'elle deviendrait la mère et la tête de l'Ordre des pauvres frères mineurs. Ce nom de Portioncule lui avait été donné parce que le lieu-dit où cette église avait été construite portait déjà depuis fort longtemps le nom de Portioncule..."

Dès que les frères furent arrivés en ce lieu pour s'y établir, le Seigneur augmenta leur nombre presque journalièrement. La rumeur s'en répandit ainsi que leur renommée dans toute la vallée de Spolète...

L'Abbé et ses moines avaient donné sans restriction cette église au bienheureux François et à ses frères. Ils n'avaient réclamé ni paiement ni redevance annuelle. Cependant le bienheureux, en maître bon et avisé, voulut construire sa maison sur un roc solide, et son Ordre sur la vraie pauvreté. Aussi chaque année, envoyait-il aux moines une corbeille de petits poissons appelés loches. Il le faisait en signe de très grande pauvreté et humilité, pour que les frères ne possèdent en propre aucun lieu, n'en habitent aucun qui ne soit propriété d'autrui, et pour qu'ils n'aient le droit ni de vendre ni d'aliéner un bien, de quelque façon que ce fût. Chaque année, quand les frères portaient leurs petits poissons aux moines, ceux-ci, à cause de l'humilité du Bienheureux François, qui agissait ainsi parce qu'il le voulait bien, faisaient cadeau, en retour, à lui et à ses frères, d'un vase plein d'huile. »

Quand un groupe humain grossit de nouveaux besoins se font sentir. Il a fallu construire autour de la chapelle de simples cabanes, puis, dans un autre temps avec l'aide des habitants d'Assise, profitant d'une absence du frère François, une maison en dur. Quand le bienheureux revint et vit la construction, il monta sur le toit et commença à arracher les tuiles. On l'empêcha de tout démolir en lui disant que cette maison ne lui appartenait pas, qu'elle était la propriété de la ville d'Assise...

On peut imaginer ce que fut ce lieu du temps de François, un centre communautaire auprès de la chapelle, et des cabanes dispersées tout autour pour les frères. Ce lieu resta très cher au bienheureux qui voulut en faire le modèle des implantations de l'Ordre. C'est là qu'eurent lieu les chapitres des Nattes qui réunissaient les frères.

On peut retenir de ces premières années de l'Ordre le désir qu'avait le fondateur de ne construire que des habitations rustiques et pauvres avec des matériaux de bois les moins travaillés.

Aujourd'hui il est difficile d'imaginer ces premiers temps, une immense basilique recèle ce joyau qu'est la chapelle Notre-Dame des Anges et même la visite des lieux ne rend pas compte de la première implantation de la communauté.

C'est à la Portioncule que Claire fut accueillie par les frères quand elle quitta définitivement la maison familiale et le monde. Le Dimanche des Rameaux 1210 Claire avec les jeunes filles de la noblesse d'Assise assiste à la célébration de la remise des rameaux. Au moment de se déplacer pour recevoir son rameau, figée, elle reste à sa place sans bouger. C'est alors que l'Evêque Guido lui-même descend les marches de l'autel et lui remet sa palme. Quand tombe le soir de ce jour mémorable la jeune fille se dirige vers une lourde porte arrière de la maison. Cette porte est obstruée de poutres et de grosses pierres. Il faut une force surhumaine pour arriver à l'ouvrir.

Enfin elle finit par céder et Claire devenue parfaitement libre commence un nouveau chemin de libre consécration de sa vie. Les frères de François qui l'attendaient vont l'escorter jusque dans la petite église de Sainte-Marie des Anges.

D'autres frères attendent sur place dans la prière l'arrivée du petit cortège. Claire entre dans l'église et, prosternée devant l'autel de la Vierge Marie, se consacre à Dieu entre les mains de Saint-François qui lui coupe son abondante chevelure. Par ce geste, Claire entend se dépouiller de toute attache extérieure et se donner totalement elle-même au Seigneur. Elle devient ainsi sœur épouse et mère du Fils du Très-Haut et de la glorieuse Vierge Marie (d'après « Sainte Claire d'Assise » de Claire Augusta Lainati).

François conduit rapidement Claire à l'abri d'un monastère de Sœurs Bénédictines avant de l'installer définitivement à Saint-Damien.

François avait un amour privilégié pour la Bienheureuse Vierge Marie et aussi pour Saint Michel l'Archange, il est heureux et nécessaire de ne pas oublier leur présence dans la vie de Saint-François.

La vie contemplative de Saint-François

François resta marqué toute sa vie par le désir profond qu'il eut dès les débuts de sa consécration, par le retrait et la prière en solitude. Il commença par être ermite, portant la ceinture de cuir et vivant seul. C'est en écoutant l'Évangile de l'envoi des disciples par le Seigneur Jésus, qu'il sentit quelle devait être sa vocation.

Afin d'être convaincu que le Seigneur lui demandait une vie de témoignage dans le monde, il appela Frère Massée et lui dit : « Va trouver Sœur Claire et dis-lui de ma part qu'il lui plaise de me faire savoir quel est le meilleur, ou de m'adonner à la prédication ou seulement à l'oraison. Puis va trouver Frère Sylvestre (qui demeurait aux Carceri) et dis-lui la même chose... Frère Massée s'en alla et suivant l'ordre de Saint-François, il porta le message d'abord à Sainte Claire puis à Frère Sylvestre... Frère Massée parla ainsi : « Voici ce que Dieu dit que tu rapportes à Frère François : Dieu ne l'a pas appelé en cet état seulement pour lui-même, mais pour qu'il fasse une grande moisson d'âmes et que beaucoup d'hommes soient sauvés par lui. »

Ayant eu cette réponse, Frère Massée se retourna vers Sainte Claire pour savoir ce qu'elle avait obtenu de Dieu. Et elle répondit qu'elle et ses compagnes avaient eu de Dieu cette même réponse qu'avait reçue Frère Massée (Fioretti 16).

Cette vocation de prédicateur de l'Évangile n'empêcha pas Frère François de s'adonner à de longues retraites dans la solitude des ermitages. Il y passait au moins quatre mois régulièrement sinon plus. Il y vivait chaque année les carêmes de préparation à la Pâque, le carême en l'honneur de Saint-Michel. Il écrivit pour ses frères qui voulaient vivre en ermitage une petite règle appelée « De Eremo » qui organise la vie fraternelle de trois ou quatre frères au plus, et la vie régulière de prière en fraternité et en solitude dans chaque enclos destiné au frère. A tour de rôle deux frères ou trois appelés les mères, veillent sur la solitude totale de leur frère qui porte le nom de Marie.

Deux mots forts caractérisent cette forme de vie, la solitude et le silence.

Solitude et Silence

Quand on écoute des personnes qui, pour des raisons diverses ont été amenées à vivre seules, on comprend ce qu'est pour elles le poids de la solitude. La solitude fait entrer dans une autre forme de vie puisqu'elle crée une coupure des liens établis à l'intérieur du couple, de la famille ou de la société.

Obligée de vivre seule la personne doit réorganiser sa vie sur de nouvelles bases. Le silence accompagne la solitude parce que les échanges habituels n'existent plus. Le risque est de compenser par des bruits divers - radio, télévision - qui permettent de fuir la situation créée, et souvent insupportable.

Comment passer d'une solitude imposée par les circonstances à une solitude acceptée et maîtrisée ?

A y regarder de plus près, la solitude est aussi un bien nécessaire qui révèle le mystère intérieur de l'esprit. Il y a certes un risque grave de toujours fuir le silence et la solitude, ce que d'une certaine façon crée la société actuelle. La personne ne vit plus alors qu'à la superficie de son être, elle a peur d'elle-même et se réfugie dans tout ce qui peut lui faire oublier ses profondeurs spirituelles, et en particulier sa condition de créature mortelle. Elle s'entoure alors d'un nécessaire bruit de fond sans lequel elle se sentirait angoissée. Nous voyons partout ces jeunes qui ne peuvent exister que dans le bruit.

Ce que la solitude apporte avec le silence qui lui est attachée, c'est avant tout le retour à la vie intérieure, la conscience de soi, de sa permanence et de son ancrage dans un lieu à la fois intérieur et extérieur qui maintient et explique son existence. La personne accueille alors ses profondeurs, le mystère de sa racine qui se situe ailleurs que dans le monde du devenir. C'est aussi tout simplement une expérience de sagesse qu'ont longuement vécue les générations passées qui n'avaient pas les moyens d'aujourd'hui de se distraire de diverses façons.

Je ne critique pas l'évolution de la société, les moyens de communication que nous offrent les techniques actuelles, mais on peut se poser la question de savoir si les personnes vivent plus heureuses. De toute façon il y a des évolutions acquises qui ne pourront pas être remises en question. Il faudra faire avec, et s'ingénier à maîtriser le temps de façon à poser l'essentiel dans chaque journée. Il faut du courage pour cela, car il est plus facile de se laisser vivre que d'inventer soi-même son chemin. La difficulté de la vie spirituelle est qu'elle demande du courage, oblige à rompre un courant de facilité, oblige à se poser, et donc à se mettre en situation d'écoute des profondeurs.

Est-il possible de tenir l'intériorisation sans la situer dans la Source d'où elle émerge ? Ce mouvement vers la vie intérieure n'implique-t-il pas du même coup la conscience de la filiation avec un Dieu créateur ?

L'intériorisation est avant tout le mouvement de la vie intérieure en quête de sa source. Elle conduit à un certain acte de mémoire. C'est ce que nous trouvons dans la révélation, la Parole est en fait une relecture continue d'événements qui dégagent sans cesse de nouvelles interprétations, au fur et à mesure où l'histoire avance.

Pour le croyant l'histoire a un sens et son mouvement peut être déconcertant, donner l'impression « de l'éternel retour », néanmoins c'est vers le Royaume et donc vers une fin de l'histoire marquée par le retour du Christ qu'elle se dirige.

L'intériorisation fait plonger dans le mystère du temps pour en trouver sa raison d'être. Notre esprit a la capacité de ces intuitions fondamentales parce qu'il est créé à l'image de Dieu comme une étincelle d'éternité, une flamme d'esprit déposée par son Créateur. En remontant vers la source, nous avons conscience d'échapper à l'esclavage du temps, de nous sentir libre de sa pesanteur, même si cette conscience reste encore dans le domaine de l'intuition. Une paix née des profondeurs pénètre alors dans l'âme qui est entrée dans le silence.

La solitude change d'aspect, elle se sent habitée. Ces moments de vie intérieure peuvent être appelés des temps de prière. Il s'agit simplement de se recentrer sur soi, de faire entrer l'Esprit autant qu'on le peut dans, ce que l'Évangile appelle la chambre intérieure où le PÈRE nous voit et nous accueille. Cette chambre intérieure c'est bien sûr notre esprit que porte notre corps chargé de l'exprimer non seulement à l'extérieur en nous mettant au monde, mais aussi l'intérieur de nous-même. C'est ce que nous appelons aussi l'oraison. Il n'y a là rien d'extraordinaire, simplement la bonne volonté de faire silence en soi, de penser que le SAINT-ESPRIT habite notre être profond, qu'Il en est la Source avec le PÈRE et le FILS.

Cette simplicité, diront certains, est aussi exigeante, parce qu'elle oblige à revenir à l'essentiel, elle demande un accord profond avec le mystère de la vie intérieure, un acte de volonté de se ressaisir. Bien sûr il est plus facile de laisser filer les choses, mais est-ce ce pour quoi nous existons, ce pour quoi nous avons été créés ? Pourquoi notre esprit a-t-il la capacité de nous diriger vers la Source ? N'est-ce pas parce qu'il a été créé pour cela, parce que nous venons des mains de Dieu, et que notre destinée est d'y revenir ?

Saint-François et les autres saints sont des références de cette quête de la Présence divine en nous. Sainte Claire n'a cessé de la vivre et de l'enseigner à ses sœurs. Nous lisons son expérience dans ses lettres à son amie et disciple Agnès de Prague. On pourrait la citer à tous moments.

« Place ton esprit dans le miroir de l'éternité, laisse ton âme baigner dans la splendeur de la gloire, unis-toi de cœur avec Celui qui est l'Incarnation de l'essence divine, et grâce à cette contemplation, transforme-toi tout entière à l'image de sa divinité. Tu arriveras à ressentir ce que seuls perçoivent ses amis. Tu goûteras la douceur cachée que Dieu Lui-même a dès le commencement réservée à ceux qui L'aiment. »

Ce passage est un bijou de doctrine contemplative, il révèle d'abord l'expérience de Claire, de son union à Dieu, et il trace un chemin pour tous ceux qui veulent entreprendre le pèlerinage à leur propre source. Il offre un dépassement de la crainte, que l'on peut redouter à la pensée d'entrer dans la voie de la vie intérieure car il indique ce que sera le but du voyage intérieur, « la douceur cachée que Dieu a réservée à ceux qui L'aiment. »

Il est évident que pour les vieux routiers de la vie intérieure l'oraison n'apporte pas en ce monde cette douceur cachée chaque fois que l'esprit retourne au silence, mais le cœur s'habitue à vivre de foi pure sans les sensations agréables qui aident les débutants. C'est petit à petit qu'on entre dans le désert, pour apprendre que ce dernier reflurira, selon le message du prophète Isaïe. La foi pure ne déçoit pas, elle porte en elle-même une mystérieuse force, comme une séduction, qui maintient l'espérance. Le psaume 22 dit : « Si je dois traverser les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, car Tu es avec moi, Ton bâton me guide et me rassure. »

Saint-François a su renouveler son union à Dieu, traverser diverses épreuves par ses retours périodiques à la solitude des ermitages. Il nous montre une véritable sagesse qu'il est toujours possible de suivre quelque soient les situations, à condition d'être convaincu de la nécessité de le faire, même au prix de certaines ruptures et de certains aménagements.

Dieu sait récompenser les efforts sur le chemin de la divino-humanité du Christ.

Ces "avocats aux pieds nus" qui font avancer le droit en Chine

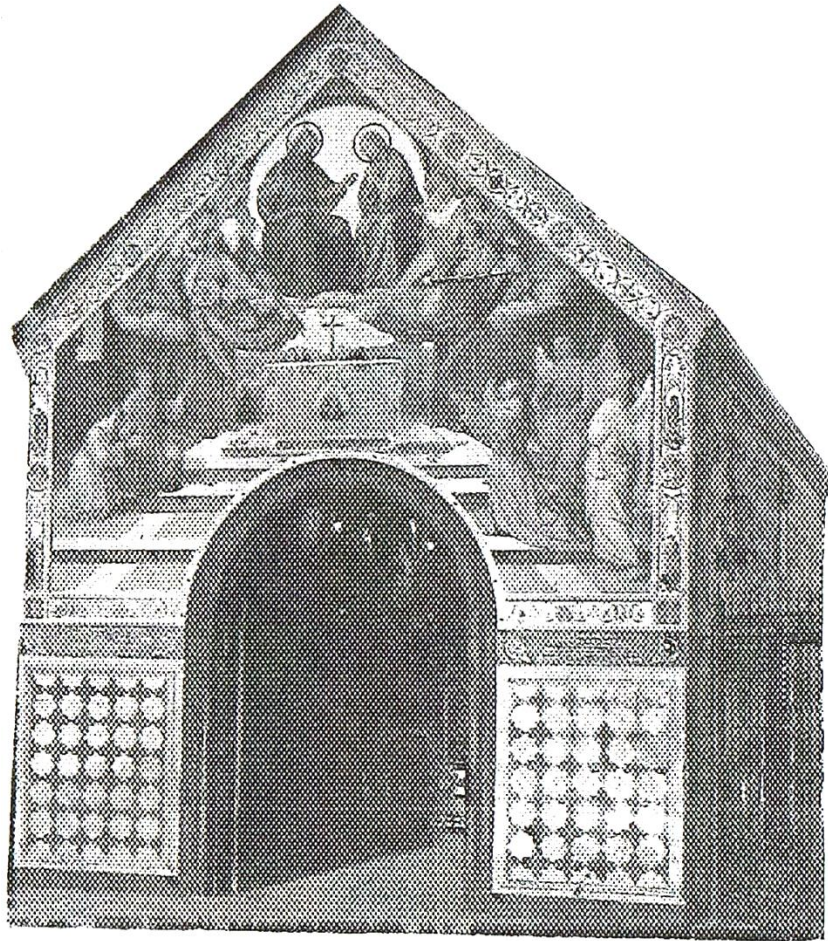
Par Stéphanie Balme, chercheuse au CERI, détachée à l'Université chinoise de Hongkong

Le maoïsme avait suscité de nombreuses vocations de "médecins aux pieds nus", ces activistes autodidactes qui ambitionnaient de soigner et de civiliser les campagnes chinoises. Depuis les années 1980, la libéralisation économique et sociale ainsi que la volonté affichée du gouvernement chinois de promouvoir l'Etat de droit ont nourri une passion du droit chez de nombreux jeunes qui ont grandi après la révolution culturelle, y compris et parfois davantage chez ceux qui n'ont pas eu accès à une formation supérieure.

Si le statut de ces conseillers juridiques informels, dans les villages ou les quartiers, demeure fragile car théoriquement incompatible avec la loi sur les avocats, leur assise sociale est généralement très forte. Ils sont plus nombreux que les 110 000 avocats environ qui détiennent le certificat d'aptitude à la profession, et ils résolvent également plus d'affaires et à moindres frais, notamment dans les campagnes, où les avocats inscrits au barreau sont totalement absents. Enfin, souvent issus du même milieu que les individus dont ils se font les porte-parole, ils bénéficient auprès des petites gens d'une réelle légitimité.

Une récente série de cas graves de violation des droits de la personne, connus instantanément dans le monde via Internet, fait découvrir aux opinions publiques tant chinoise qu'internationale l'engagement de ces jeunes "avocats aux pieds nus", militants charismatiques d'un mouvement appelé "défense des droits" (weiquan yundong). Phénomène très important bien qu'informel, la dynamique du weiquan s'est cristallisée au moment du scandale national qu'a représenté le décès en mars 2003, d'un jeune homme, Sun Zhigang, battu dans un centre de détention pour migrants par la police de Canton parce qu'il n'avait pas ses papiers d'identité. Le cas de Chen Guangcheng, du district de Linyi, dans la province du Shandong, retient aujourd'hui particulièrement l'attention tant il soumet Pékin au test de la mise en application de sa propre rhétorique sur l'Etat de droit.

Issu d'une famille de paysans pauvres, aveugle depuis l'enfance, M. Chen s'est, à l'origine, forgé une culture juridique en réaction aux discriminations dont il était l'objet du fait de son handicap. Par la suite, il a plaidé la cause de villageois soumis à des impôts locaux abusifs et dénoncé des scandales environnementaux. En 2003, grâce à son mentor, le juriste américain spécialiste de la Chine, Jérôme Cohen, il a pu suivre une formation en droit public à l'université de New York et lancer un programme équivalent dans sa localité pour des avocats autodidactes comme lui. Or, depuis le 20 septembre, M. Chen a été successivement kidnappé dans les rues de Pékin, rapatrié d'office dans sa bourgade, battu à maintes reprises et, enfin, illégalement assigné à résidence avec interdiction de tout contact avec l'extérieur.



La Portioncule
Une minuscule chapelle
Mais un grand lieu

A VÊPRES DE LA NATIVITÉ DU SEIGNEUR

Ses propres avocats, les professionnels Xu Zhiyong (personnage-clé dans l'affaire Sun Zhigang), Li Subin et Li Fangping, descendus de Pékin pour proposer une médiation avec la police locale, ont eux-mêmes été molestés et mis en garde à vue, entre le 4 et le 5 octobre.

Les ennuis actuels de M. Chen ne tiennent pas à sa méconnaissance de la loi chinoise, mais précisément à la violation de celle-ci par les cadres de son district. Ceux-ci ont cherché à l'empêcher de remettre aux responsables nationaux du planning familial, à Pékin, un rapport sur les violences infligées à la population par leurs agents ou, plus sûrement, par des malfrats engagés à leur solde. Les sévices perpétrés, entre mars et juillet 2005, comprennent des avortements imposés, et parfois très tardifs, aux femmes qui avaient dépassé la limite fixée à deux enfants, des stérilisations forcées de couples déjà parents ainsi que des passages à tabac et séquestrations de familles entières dans les cas de non présentation de l'épouse.

Près de 7 000 personnes ont été concernées par ces exactions parfaitement illégales (la loi sur le planning familial prévoit seulement des amendes en cas de non-respect de la politique de l'enfant unique). Bien que l'un des responsables nationaux du planning familial, Xu Yuejun, ait reconnu que des méthodes violentes avaient été employées à Linyi, la situation de M. Chen semble bloquée. Il est menacé d'une condamnation de dix à quinze ans de prison pour "divulgation d'informations confidentielles à l'étranger"

Dans ce contexte critique, il est utile de rappeler que la tragique affaire Sun Zhigang avait suscité des réactions qui avaient permis d'obtenir justice. Les centres de détention pour migrants avaient été fermés et les coupables condamnés. Trois types d'actions avaient été menés : l'engagement coordonné de professionnels du droit, l'appel solennel au respect de la Constitution, et, enfin, l'usage d'un droit nouveau autorisant un groupe d'individus à solliciter l'examen de la légalité ou la constitutionnalité d'un texte. Il faut aujourd'hui s'appuyer sur l'affaire de M. Chen pour "amener le droit dans les campagnes" (selon le titre d'un ouvrage à grand succès de Zhu Suli) et persuader le gouvernement central chinois de l'immense valeur pour sa société du mouvement constitutionnaliste en cours.

La communauté internationale, de son côté, par souci de cohérence avec ses positions de principe, devrait à la fois financer des consultations juridiques dans les villages de Chine, moyen efficace et peu coûteux, et promouvoir le respect de la Constitution. Car, contrairement à la période maoïste, ce n'est plus l'Etat qui envoie ses médecins moderniser la campagne, mais la société chinoise qui cherche à civiliser son Etat. Et elle attend d'une communauté internationale très réactive des politiques de coopération intelligentes.

*Ant. Sainte Vierge Marie - Selon Saint François
Psaume.* ¹ Célébrez Dieu notre force, chantez le
Seigneur Dieu vrai et vivant par des cris d'allégresse.

² Il est le Seigneur très grand et terrible, le roi
suprême de tout l'univers.

³ Notre Père céleste très saint, notre roi de toute
éternité a envoyé d'en-haut son Fils unique, il est né de
la bienheureuse Sainte Vierge Marie.

⁴ Il me dira : Vous êtes mon Père, et moi, je ferai de
lui le premier-né, le plus élevé des rois de la terre.

⁵ En ce jour le Seigneur Dieu m'a envoyé sa
miséricorde, et la nuit je le célébrai dans mes chants.

⁶ Voici le jour qu'a fait le Seigneur : exultons et
réjouissons-nous.

⁷ Car le très saint enfant bien-aimé nous a été
donné, il est né pour nous en chemin, il a été placé dans
une crèche parce qu'il n'y avait plus de place à
l'hôtellerie.

⁸ Gloire au plus haut des cieux au Seigneur Dieu, et
sur la terre paix aux hommes de bonne volonté.

⁹ Que les cieux se réjouissent, que la terre exulte,
que bondisse la mer avec ce qu'elle contient, que les
champs soient dans la joie avec tout ce qu'ils portent.

¹⁰ Chantez au Seigneur un cantique nouveau, que
toute la terre Le célèbre.

¹¹ Car il est le Seigneur grand et digne de louanges,
il est redoutable par-dessus tous les dieux.

¹² Apportez au Seigneur, familles des nations,
apportez au Seigneur gloire et honneur ; apportez au
Seigneur la gloire due à son nom.

¹³ Offrez vos corps et portez sa sainte croix et
suivez jusqu'à la fin ses très saints préceptes.

¹⁴ Ce psaume se dit de Noël jusqu'à l'Octave de
l'Épiphanie, à toutes les Heures.

Salutation

À la bienheureuse Vierge

(S.V.M.)

¹ Salut, ô Sainte Dame, Reine très sainte, Marie, Mère de Dieu toujours Vierge !

² Vous qui avez été choisie du haut du ciel par le Père très saint,

Consacrée par lui et par son très saint et bien-aimé Fils et par l'Esprit consolateur,

³ Vous en qui se sont trouvés et résident la plénitude de la grâce et tout bien.

⁴ Salut, palais de Dieu !

Salut, tabernacle de Dieu !

Salut, maison du Seigneur !

⁵ Salut, vêtement du Seigneur !

Salut, servante du Seigneur !

Salut, mère de Dieu !

⁶ Salut, ô vous toutes, saintes vertus, qui par la grâce et l'illumination du Saint-Esprit êtes répandues dans le cœur des fidèles, et qui faites des infidèles les disciples de Dieu.

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.